

**24<sup>ème</sup> dimanche, Année B, Méditation**  
**Dimanche 12 septembre 2021. Is 50, 5-9a ; Jc 2, 14-18 ; Mc 8, 27-35**  
**Notre Dame du Rosaire – Les Lilas**

**Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 8,27-35**

Jésus va vers le nord (Césarée de Philippe) après avoir été au Liban et en Jordanie (Décapole) ! En fait, il est prudent, il ne veut pas se faire arrêter comme Jean-Baptiste qui vient d'être décapité par Hérode. Maintenant Jésus sait que c'est le même sort qui l'attend s'il continue comme ça.

Jésus souffre : Il ne vit pas de vraies rencontres. Ses rencontres avec les gens, dans les foules, sont seulement des rencontres de « fonctionnement » ensemble, pas des rencontres d'amour.

Comment les gens regardent-ils Jésus, quelle identité lui donnent-ils ?

Une identité de fonctionnement ensemble : « oui chef ! »

Pas une identité d'alliance d'amour : « mon ami, mon chéri. »

Le nom que je donne à quelqu'un me situe aussi moi-même !

Patron / ouvrier ; Père / enfant ; ami / ami ; mais aussi : ennemi /ennemi ; indifférent / indifférent.

Et nous, avec Dieu, comment l'appelons-nous ? Patron ? chef ? ou « papa chéri » ?

C'était peut-être, ce jour là, le Yom Kippour (jour du pardon), puisque, six jours après, c'était le Fête des Tentes (Pierre sur le mont de la Transfiguration veut dresser trois tentes...). Or c'est à Kippour que le Grand Prêtre prononce, pour la seule fois de l'année, le vrai Nom de Dieu : « *Yahvé* ». Bien identifier un Dieu qui se lie d'amour à nous, permet de vraiment recevoir un pardon qui nous réconcilie avec lui.

Jésus souffre de ne pas être reconnu pour ce qu'il est, avec ce qu'il a dans son cœur. Il souffre d'être incompris. Jésus en souffre même avec ses disciples : « *pour vous* » qui suis-je ?

Est-ce que les gens suivent Jésus pour « se servir » de lui, fonctionnement utilitaire ?

Les prières sont souvent pour se servir de Dieu à notre profit. Les religions en restent souvent là et elles ne nous font pas sortir de nos égoïsmes.

Ces pensées ne sont pas celles de Jésus qui est venu pour « nous servir », par amour « pour nous ».

Attention, si je lui donne une identité d'alliance avec lui, cela va changer ma vie (et la sienne) ! Sauveur / sauvé ! Aimant / aimé !

« *Le Seigneur m'a ouvert l'oreille !* » (Isaïe 50, 5 en 1<sup>ère</sup> lecture) à sa parole d'amour et cette parole est descendue jusqu'à mon cœur. Ce passage d'Isaïe est l'un des « *Chants du Serviteur Souffrant* ». Jusque là, dans la Bible, Dieu était uniquement regardé comme « le plus fort » dans un monde de violence. Jusque là, on n'avait pas « *écouté* », « *ouvert l'oreille* », à son amour, on n'avait pas envisagé un Dieu d'amour, lié à nous, non comme un patron, mais comme un ami.

Pierre répond : « *Tu es le Christ* ». Mais Jésus n'a pas demandé de dire qui il est, mais de dire qui il est « *pour nous* » ! Est-ce que dire à Jésus : tu es le Messie, c'est dire : tu es le Messie « pour moi », c'est-à-dire reconnaître que j'ai besoin d'un Messie ?

Christ (Messie) ? Oui mais quel contenu donner à cette identité ?

Réponse de Jésus : un amour passionné qui plonge dans la merde du monde, un amour hors de lui vers nous, qui viens nous chercher dans nos morts !

Cette réponse de Jésus dévoile sa vérité et dévoile la vérité sur Dieu : Dieu est comme ça ! Et pas autrement ! Jésus aime « les anciens, les chefs des prêtres et les scribes ». Il veut toucher leur cœur, les aider à changer de vie. Et Jésus sait que seul l'amour peut changer un cœur. Jésus n'aime pas seulement ceux qui l'aiment mais aussi ceux qui ne l'aiment pas. C'est son identité.

Il dit : « *il faut* » que le « *Fils de l'Homme* » (le nom qu'il se donne à lui-même, l'envoyé, annoncé par le prophète Daniel) souffre beaucoup !

Pourquoi n'y a-t-il pas de sauvetage possible autrement qu'en en passant par là ?

C'est la question clé pour comprendre Jésus. La réponse est dans notre camp, c'est parce que nous sommes enlisés dans une culture de mort, dans nos instincts de possession de l'autre et d'exclusion du tiers. « La croix » c'est notre situation, c'est la situation de l'humanité, c'était la situation de la société autour de Jésus (Les romains mettaient 2 000 personnes en croix par an, rien qu'en Palestine), c'est la merde dans laquelle nous pataugeons ! Il n'y pas d'autre chemin possible pour nous rejoindre que de plonger dans cette merde. Il en est de même, d'ailleurs, entre nous, pour nous rejoindre les uns les autres ! Le seul « salut » est cette main tendue pour une amitié libératrice de nous-mêmes.

Se lier à Jésus, c'est se laisser rejoindre là, dans nos péchés. Pierre a du mal !

En faisant des « *vifs reproches* » à Jésus, Pierre déstabilise Jésus dans son élan à se donner.

Pierre agit comme un tentateur, un « *satan* » (l'accusateur, dans les procès, en hébreu) qui plaide contre Jésus (comme dans Isaïe 50,8 en 1<sup>ère</sup> lecture). Pour Isaïe, Dieu est le « *défenseur* » l'avocat, le paraclet dira saint Jean).

Pierre

1. tente Jésus d'arrêter les frais, ou de faire autrement,
2. montre que lui-même n'est pas prêt à aller jusque là,
3. oblige Jésus à aller jusque là pour déjà le sauver, lui, Pierre !

Quand Jésus dit à Pierre « *passe derrière moi* », cela veut dire : « suis-moi », ne penses pas pouvoir marcher en tête, tu n'en auras pas la force, mais marche derrière moi !

Alors Jésus lance un appel (l'appel auquel Pierre a du mal à répondre !) à toute « *la foule* », à toute l'humanité : « *marcher à sa suite* ». C'est-à-dire marcher sur le chemin de l'amour vrai.

Et se lier à Jésus, c'est le suivre vers les autres, c'est se lier aux autres avec lui, c'est sortir de nous-mêmes (« *renoncer* » au « moi » pour en faire un « je » t'aime) comme lui. Et il n'y a pas d'autre chemin possible ! La vie d'une personne est dans ses relations : penser « *sauver sa vie* » en la coupant des autres est « *perdre sa vie* ».

« *Les pensées des hommes* » ? Ce sont toutes les bonnes idées de faire autrement, de s'aimer autrement, sans vrai amour ! De « fonctionner » les uns avec les autres sans guérir nos instincts. Tous les « y a qu'à » « faut qu'on » qui ne seront pas suivis par des actes. « *Il faut* » dit Jésus, car c'est le seul chemin, car c'est le chemin de Dieu, car Dieu est comme ça. Et ce ne serait pas reconnaître Dieu que de le penser autrement.

### **2<sup>ème</sup> lecture (lettre de Jacques 2,14-18) :**

La foi, dit Jacques, c'est ça : c'est reconnaître le vrai chemin de Dieu qui est de servir les autres et d'en faire le sens de sa vie. Non pas une foi « *morte* » qui serait seulement un savoir, une pensée sur le monde, mais une foi « *vive* » qui est une relation vivante, un lien d'amour : je crois EN TOI.

Nous serons jugés sur l'amour (Saint Jean de la Croix).

### **1<sup>ère</sup> lecture (Isaïe 50, 5-9) :**

« *Je n'ai pas caché ma face devant les outrages* » c'est-à-dire : je ne me suis pas détourné de ceux qui me frappent, je suis resté lié à eux, comme toi, Dieu, tu restes lié à nous malgré nos péchés.

« *Attaqué en justice* », « *Dieu prend ma défense* », il se fait mon avocat. Mais non pas pour me sauver des coups et de la mort, mais pour me maintenir dans une attitude d'amour de mes ennemis, et c'est ça qui va les sauver, eux !

### **Revenons à Marc :**

L'expression « *prendre sa croix* » était très violente car cette torture, pratiquée par les romains, était épouvantable et, pour les juifs, laisser les corps en croix était une abomination. C'était le supplice des esclaves, mais les juifs n'étaient pas citoyens romains (comme Paul, né à Tarse) et étaient donc des esclaves. Le statut identitaire de Jésus, de Marie et des autres, sous occupation romaine, était : esclave. « *Prendre sa croix* » voulait donc dire : risquer le pire, tout risquer, tout donner, se donner totalement. Mais pour Jésus, c'est ça l'amour, et c'est pas autrement !

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE